

# « Dis-moi dix mots »

## Les textes primés en 2023

Mots imposés, figurants en totalité dans chacun des textes présentés :

Année - lumière - **Déjà-vu** - **Tic-Tac** -  
**Lambiner** - **Synchrone** - **Plus-que** -  
**Parfait** - **Dare-Dare** - **Rythmer** - **Avant-**  
**Jour** - **Hivernage**

<i>TEXTE 22 : LA PUNITION</i> .....	<i>3</i>
<i>TEXTE 1 : "UN FESTIN DE REINE"</i> .....	<i>5</i>
<i>TEXTE 40 :QUATRE HEURES ET DEMI</i> .....	<i>7</i>
<i>TEXTE 13 : LE CLOCHER DE TOURMENTE</i> .....	<i>9</i>
<i>TEXTE 14 : ENDORMIE SUR LA PLAGE</i> .....	<i>10</i>
<i>TEXTE 20 : MIRAGE</i> .....	<i>11</i>
<i>TEXTE 27 : PAR TOUS LES TEMPS</i> .....	<i>12</i>
<i>TEXTE 36 : BEAU DOMMAGE*</i> .....	<i>14</i>
<i>TEXTE 41 :LE NOËL D'ANGELA</i> .....	<i>15</i>
<i>TEXTE 23 : L'ANGOISSE DE L'AUTEUR</i> .....	<i>17</i>
<i>TEXTE 4 :MESAVENTURES DU TEMPS</i> .....	<i>18</i>
<i>TEXTE 7 :OÙ FONT MES DENTS ?</i> .....	<i>21</i>

## TEXTE 22 : LA PUNITION

- Mademoiselle Germain, prenez une copie double et pendant la récréation vous me conjuguerez « regarder par la fenêtre pendant le cours » à tous les temps de l'indicatif sans oublier le **plus-que-parfait** et le passé antérieur !

En disant cela, d'un air satisfait, la prof de français finit de ranger ses affaires dans sa serviette de cuir tandis que la sonnerie stridente marquant la fin de l'heure retentit dans les couloirs.

D'un mouvement **synchrone** les élèves se dressent d'un bloc, dans un brouhaha mêlé de raclement de pieds de chaises et de bavardages, et se précipitent vers la cour, et moi je reste assise, honteuse et abattue.

C'est ma première année dans cet austère lycée, ancien couvent, dédié à l'enseignement secondaire de jeunes filles. Grandes salles numérotées, couloirs interminables, professeurs anonymes et hautains. Je suis entrée en 6ème depuis quelques semaines et déjà les derniers jours ensoleillés de vacances semblent à des **années-lumière** derrière moi et les prochaines n'arriveront sans doute jamais....

....Je regarde par la fenêtre pendant le cours....

Mon beau stylo neuf à la main, je commence ma punition, je regarde souvent par la fenêtre c'est vrai, mais tout est si triste ici, le ciel est gris et les maigres branches des platanes perdent leurs dernières feuilles au gré des bourrasques glacées.

.... Je regardai par la fenêtre tout à l'heure quand j'aperçus un vol de moineaux qui retint mon attention et me fit perdre le fil de la leçon et **lambiner** sur la rédaction et me voilà maintenant, consternée, devant mes conjugaisons.

....Je regarderai par la fenêtre, et sans doute je continuerai. Je continuerai demain et après, pour un moment échapper à ce **rythme** saugrenu, à ces heures qui se heurtent et se bousculent, à ces courses dans les couloirs pour changer **dare-dare** de classes, à cet ennui qui m'étreint dans le silence blanc des heures d'études, à ces consignes incompréhensibles, à tous ces visages étrangers.

.....Je regardais par la fenêtre, et mon esprit s'évadait, la voix de la prof s'éloignait et je rêvais des collines bleues, des sentiers de romarin, du chant des cigales dans la pinède, de la plage où les vagues roulent inlassablement ses galets blancs dans un ressac alangui de rêves flous.

Ma page se remplit peu à peu, j'entends les cris aigus des autres filles jouant dehors, une pénombre d'**avant-jour** envahit la salle, la nuit tombe tôt en cette saison, je n'ose pas allumer la lumière.

.....J'ai regardé par la fenêtre pendant le cours et me voilà punie, seule, des larmes me viennent aux yeux, les coins de la salle prennent des teintes d'un

lugubre **hivernage**, j'ai un peu peur, je crois qu'on m'a oublié, il me semble que les cours ont dû reprendre, je n'entends plus rien !

.....J'avais regardé par la fenêtre, tout simplement, les yeux attirés par le vol graphique des moineaux qui s'inscrivait dans ce ciel plombé, innocemment, et je ne savais pas encore qu'il ne fallait pas, que c'était interdit.

.....Est-ce que j'aurais regardé par la fenêtre si j'avais su que je serais punie ? Comment m'empêcher de chercher tous ces signes capricieux de la vie, de chercher la pure joie de la liberté, de chercher l'excitation du mouvement ? Tant pis si je suis punie !

.....J'eus regardé par la fenêtre dans un monde meilleur et les battants se seraient entr'ouverts et le vent serait entré avec tous ses parfums et ses musiques, mes compagnes auraient tourné leurs visages et auraient regardé elles aussi, émerveillées, les nuages danser avec les oiseaux et même la prof aurait souri en éprouvant un sentiment de déjà vécu, de **déjà-vu** venu du fond de son enfance.

Ça y est ma punition est finie, je referme mon beau stylo, la copie est là, posée sur le bureau, j'attends, maintenant il fait tout sombre à la fenêtre, je ne sais pas quoi faire, j'entends la pendule au mur qui égrène les secondes dans le silence, **tic-tac**, tic-tac, j'attends, quelqu'un viendra bien me chercher...j'attends...j'ai onze ans...

## TEXTE 1 : "UN FESTIN DE REINE"

*Tic-tac*, tic-tac, tic-tac, après un long *hivernage*, tôt ce matin-là, dès *l'avant-jour*, l'horloge de Dame Nature sonna le branle-bas.

Dès que le carillon eut réveillé tout ce monde profondément endormi, l'on sentit frémir une agitation *synchrone* dans la forêt. De jeunes pousses pointèrent malicieusement leur bout de nez, des bourgeons festonnèrent les branches d'arbres. Des insectes commencèrent à défroisser leurs ailes pendant que Mademoiselle Araignée, avec une maestria *plus-que-parfaite*, tissait patiemment sa toile dans la ramure d'un merisier encore dévêtu de sa frondaison.

Elle voulait que sa fine broderie champêtre soit la plus belle, qu'elle puisse scintiller parée de la rosée du matin. Surtout, elle n'aurait pas supporté d'être comparée à ces vulgaires araignées des granges dont les toiles étaient empesées de lourdes poussières grisâtres.

Mademoiselle Araignée ne devait pas *lambiner*, elle étirait patiemment ses longs fils soyeux, elle *rythmait* avec légèreté ses allers et venues telle une danse aérienne savamment chorégraphiée.

Point de romantisme pour tout ce labeur, elle fabriquait un piège qui devait être fin prêt pour attraper ses futurs festins.

Maline, elle plaçait toujours sa toile face au soleil levant. Lui, Messire Soleil, majestueux, pérorant à des *années-lumière*, éclairerait les guirlandes de gouttes des rosées matinales qui se balanceraient nonchalamment sur sa toile. Elle espérait ainsi attirer quelques curieux, et hop, un instant d'insouciance de ces visiteurs, elle attraperait ces proies convoitées.

Rien de nouveau, pourrions-nous dire, du *déjà-vu*, c'est chaque année la même renaissance, mais gardons-nous d'être blasés.

Voilà que, pendant que nous jouons les rabat-joie, Mademoiselle Araignée observe au sol, une grosse mouche au thorax bleu métallisé. Soudain ses sens sont tenus en éveil, elle est prête pour son affaire pendant que l'innocent insecte est entrain de se sustenter d'une "pécole" de biche bien fraîche, puis d'un petit étron de garenne.

Voilà qui présage d'un bon repas se dit Mademoiselle Araignée avec cette mouche bien dodue. *Dare-dare*, elle va se placer dans un coin de sa toile dissimulée par quelques petites feuilles, immobile, prête à bondir, elle attend..... elle attend le moment opportun où elle remplira son garde-manger.

La mouche repue, rassasiée, son estomac satisfait du succulent repas qu'elle vient de savourer, a quelques difficultés pour s'envoler vers une sieste digestive. Chancelante, elle s'élève peu à peu, ivre de plénitude, son attention embuée l'empêche de distinguer la toile où la malheureuse va s'enchâsser. Elle est "sonnée", elle tente désespérément de s'échapper de cette nasse.

Peine perdue, c'est sans compter sur l'agilité de Mademoiselle Araignée affamée qui à son tour, avec bonheur, va enfin festoyer et s'enivrer de toutes les succulentes saveurs de sa forêt...

## TEXTE 40 : QUATRE HEURES ET DEMI

- T : Sixtine elle dit que le Père Noël il va bientôt mourir.  
— Un jour ou l'autre sans doute, mais peut-être pas cette année.  
T : Sauf si il est très très malade.  
— Ne t'inquiète pas, Tiloui. Le Père Noël, il a tout ce qu'il faut pour se soigner.  
T : Même le vaccin ?  
— À son âge, j'en suis à peu près sûre.  
T : Si il serait malade en tout cas, ça serait la catastrophe.  
— Si il ÉTAIT malade, on dit.  
T : Si il était malade ça serait la catastrophe.  
— Le Père Noël malade, c'est du **déjà-vu**. Mais ça ne l'a jamais empêché de faire son travail.  
T : Pasque y a les lutins.  
— Oui. Tu ne veux pas accélérer un peu ? Si on **lambine** comme ça, on ne sera jamais à l'heure.  
T : C'est mon cartable il est trop lourd, Maman. Si j'aurais des rennes...  
— Si j'AVAIS des rennes, Tiloui.  
T : Oui, si j'avais. Mais si je serais un renne, je pourrais courir.  
— En attendant de devenir renne, tu peux peut-être essayer de **rythmer** un peu tes pas.  
T : **Tic-Tac**. Tic-Tac. Tic-Tac.  
— Mais pas que la bouche. Aussi les pieds.  
T : Maman...  
— Tiloui...  
T : Si les rennes ils sont malades, comment il fait le Père Noël ?  
— Il les met à l'**hivernage** et il en prend d'autres.  
T : Mais si ils sont tous malades le même jour ?  
— Je ne sais pas, Tiloui.  
T : Il prend les lutins.  
— Les lutins, parfait. Mais accélère, Tiloui, je t'en prie.  
T : Papa il m'a dit que c'est lui qui m'amènera chez le docteur pour le vaccin.  
— Eh bien Papa il s'est trompé, tu ne rentres chez lui que vendredi. Mais avec Papa, ça ne m'étonne pas, il n'est jamais **synchrone**.  
T : Ça veut dire quoi ?  
— Ça veut dire quoi quoi ?  
T : Saint Crone.  
— Ça veut dire que... qu'il a toujours un temps de retard.  
T : Comme nous.  
— Oui, mais nous on peut encore y arriver. Si on fait **dare-dare**.  
T : Papa il dit que toi, tu es toujours speed parce que tu veux toujours faire mieux que tout le monde.  
— Mmm. Et toi, tu en penses quoi ?  
T : J'en pense que tu es la championne des mamans speed !  
— Tu préférerais une maman tortue ?

T : Non.  
— Alors c'est parfait. On accélère ?  
T : Mais si tu portais mon cartable, ça serait **Plus-que-parfait** !  
— Au panneau Stop, je te le prends, promis.  
T : Et promis c'est juré.  
— On dit Promis c'est promis, et juré c'est juré.  
T : Maman...  
— Oui Tiloui...  
T : Si un jour il y aura une course de toutes les mamans speed de la Terre, tu t'inscriras ?  
— Promis.  
T : Même si y a des mamans de toutes les planètes de tout l'univers ?  
— Oui, mais alors faut que tu m'entraînes. Allez !  
T : Pas besoin, même une maman qui viendrait d'une planète très très loin, à cent **années-lumière**, elle pourra pas gagner contre toi.  
— Sauf si je suis malade, mais je suis vaccinée.  
T : Ouais.  
— Ou sauf si elle va plus vite que la lumière et qu'elle franchit l'arrivée avant l'heure du départ.  
T : Ça veut dire qu'elle va plus vite que le Soleil ?  
— Oui. Qu'elle arrivera avant le jour.  
T : Les autres mamans elles arrivent l'après-midi, et elle, elle arrive à **l'avant-jour** !  
— C'est ça.  
T : Mais ça serait triché. Alors c'est toi qui gagnes.  
— Allez Tiloui allez, jusqu'au stop.  
T : Maman...  
— Ouiiii...  
T : On est quel jour ?  
— Mardi. Mais si on continue à cette vitesse, on sera bientôt mercredi.  
T : Mais tu avais dit que le coiffeur c'est mercredi.  
— Moi ?  
T : Oui, hier. À la maman de Mélina.  
— J'ai dit que... oui, et alors ?  
T : Alors t'as dit qu'on est mardi.  
— Oui.  
T : Maman...  
— Mmm...  
T : Pourquoi tu ralentis ?  
— Tu sais quoi ? Et si on passait par le zoo pour voir les tortues des Galápagos ?  
T : Ouais. Si le Père Noël il aurait... si il avait des tortues à la place des rennes, il arriverait toujours trop tard pour les cadeaux.  
— Oui.  
T : Alors il existerait pas.  
— Du coup il ne mourrait jamais. Immortel.  
T : Ouais, le Père Noël immortel. Je lui dirai à Sixtine demain

## TEXTE 13 : LE CLOCHER DE TOURMENTE

Elle était si jolie, s'en allant folâtrer sur la sente caillouteuse, **lambinant** en cueillant quelque asperge sauvage. Comme je me la rappelle, oui, sa jupe voletant sur ses jambes graciles, **rythmant** son pas sur son seul plaisir du moment, à des **années-lumière** de la folie du monde.

Nous étions voisins, enfin presque, comme peuvent l'être deux familles dans des hameaux proches au pays des clochers de tourmente.

Nos pères menaient ensemble les moutons par les drailles, et plus d'une fois nous les avons accompagnés, nous levant vivement **avant-jour**, pour courir bientôt au travers des bancels, nous griffant les chevilles sur les tapis de bogues, afin de retrouver **dare-dare** les moutons, les chiens et nos pères, qui semblaient se fâcher de nos vêtements salis, mais bougonnaient en vain, nous le savions et sourions sous cape.

Je crois que depuis nos premiers pas, les mois et les saisons s'écoulaient **synchrones** entre nos deux familles. Elle était la petite de la « ferme au lavoir », le lavoir ne servait plus, sinon à abriter nos jeux innocents et nos secrets enfantins, abri joyeux ignorant le **tic-tac** des pendules adultes.

Durant l'**hivernage** les fermes abritaient nos secrets échangés au coin du feu, à moins que sa mère qui était instruite nous oblige à d'insipides exercices sur le **plus-que-parfait** ou les fontaines qui coulent tandis que les bassins se remplissent.

Nous étions heureux dans la Cévenne qui était nôtre, et nous l'ignorions.

Il y a tant d'années que j'ai quitté mon pays, oubliant mes racines et ma douce petite voisine.

Aujourd'hui, à l'autre bout du monde, je crapahute sur une pente ventée, visitant des villages pour l'association qui m'emploie.

Sur l'autre dévers apparaît une aire-à-battre, et là-bas un clocher, un petit clocher tout seul, sans église, et d'un coup je me sens perdu, égaré dans la tourmente, il me semble entendre la cloche, est-ce que je rêve ? Suis-je revenu chez moi ? Je chancelle tant m'étreint cette impression de **déjà-vu**.

Alors tout me revient avec une force insensée, je pressens que la boucle est bouclée, que bientôt, que demain je repartirai en terre cévenole afin de chercher, afin de retrouver la petite voisine de mon enfance.

## TEXTE 14 : ENDORMIE SUR LA PLAGES

Le cœur en **hivernage**  
Je rêve de toi  
Je remonte le temps **daredare**  
Car des **années-lumière** nous séparent  
Et mon rêve **avant jour**  
Me rapproche de toi pour toujours  
J'avance vers toi  
Je **lambine**, je vole, je marche  
Dans cet univers sans tache  
Et le **tic-tac** de la pendule  
**Rythme** mon âme incroyduble  
Je me rapproche de toi  
Mon corps léger s'engage  
Dans ce drôle de paysage  
Où l'impression de **déjà vu**  
Guide mes pas vers les nus  
Je viens vers toi  
Alors dans ce monde **plus que parfait**  
Habité par les gnomes et les fées  
Nos cœurs **synchrones** enfin en paix  
Sont réunis à tout jamais  
Tu viens vers moi  
Pour rejoindre l'éternité  
Et retrouver dans la lumière  
Ce bonheur presque oublié  
Que nous avons connu sur terre

## TEXTE 20 : MIRAGE

Cette histoire remonte à des **années-lumière**, quand la terre était encore ronde et que le monde était en symbiose avec la nature, la faune et la flore. Alors qu'un dimanche matin, je **lambinais** au lit et que le **tic-tac** du réveil me permettait de somnoler tranquillement, je pris conscience d'un événement particulier.

Cela avait un avant-goût de **déjà vu** et pourtant, c'était tout nouveau.

Les oiseaux qui habituellement marquaient le **rythme** du temps par leur pépiements étaient devenus muets. Pas un seul insecte, pas une mouche, pas un bruit, le monde animal semblait s'être mis en **hibernage**.

Je me suis levée **dare-dare** pour voir ce qui se passait dans ce moment de **l'avant jour** où la lumière commence à peine à se manifester.

J'ai ouvert mes volets et là muette de stupeur, j'ai découvert un paysage tout de blanc vêtu. Il avait neigé dans cette région du sud où le soleil et la douceur sont omniprésents.

Dans cet air ambiant, tout avait l'air complètement **synchrone** et plus rien ne bougeait. C'était magique et impressionnant à la fois et à cet instant j'ai réalisé que cette vision **plus que parfaite** était que le symbole de la joie et du bonheur de NOEL.

## TEXTE 27 : PAR TOUS LES TEMPS

Je me présente : Je suis une fenêtre. La mieux placée pour vous faire épouser mon quotidien. Je ne connais pas mon âge, ayant été là, peut-être depuis une **année-lumière** ; mais je reste modeste : à la création de la maison. On me reconnaît déjà lorsque l'on regarde les photos de nos ancêtres, je n'ai pas changé.

Le temps passe, je résiste et j'ai toujours beaucoup de bonheur malgré mon grand âge à sentir contre mes vitres, les mains et le bout du nez des petits enfants qui veulent partager mon univers.

Pendant l'hivernage, je reste un peu cloîtrée, mais dès qu'arrive le printemps, je suis enfin émancipée.

Située sur la place du village, abritée par une terrasse fleurie ; été comme hiver, je suis protégée des chaleurs et aussi des frimas. Les collines boisées encadrent mon univers, c'est un paysage reposant, sorti d'un film documentaire sur la nature encore vierge des Cévennes. Des cyprès sont adossés à quelques vieilles bâtisses. Ils semblent avoir toujours été là pour veiller, en **synchrone**, de leur hauteur, sur l'animation de la place.

Des platanes centenaires étendent leurs longs bras comme pour me protéger. Sur leurs branches, mon imagination laisse apparaître des animaux bien singuliers. Avant l'hiver le coiffeur vient leur faire une toilette, cela me donne beaucoup de lumière. Lorsque le printemps arrive, le chant de dame nature vient me flatter, il masque le **tic-tac** de la pendule du salon que j'abrite. Leurs feuilles vertes frémissantes se défroissent devant moi et me font un clin d'œil. Des oiseaux passent dans les airs et cherchent le meilleur creux pour nicher.

Je suis aux premières loges d'un théâtre populaire, témoin d'une agitation permanente. L'**avant-jour**, les travailleurs s'arrêtent prendre, **dare-dare** un petit café et le pain du casse-croûte de midi. Se mêlent aussi les personnes âgées, « lève-tôt », qui viennent chercher leur journal. Nous les retrouverons, en début d'après-midi, la sieste terminée, chiffons à la main, ils s'activent autour du kiosque pour la partie de boules. Ce lieu symbolique a vu défiler les concerts de l'harmonie municipale pendant des décennies.

Le jour du marché la place est envahie par des chalands hétéroclites, quel que soit le temps. Toutes les odeurs se confondent, grand déballage d'une palette de couleurs. Qui retrouve un ami, une connaissance. Les échanges sont fructueux pour le bonheur de chacun. Ils permettent de **lambiner** un peu et de répéter le **déjà-vu**, de bouche à oreille.

Tout au long de la journée se déroule devant moi le film d'une vie **rythmée** par les saisons. A la tombée de la nuit, le calme retrouve alors ses droits, et les

battants se rejoignent pour laisser le volet me protéger de la mare de lumière qui m'a inondée toute la journée.

Je n'ai pu m'exprimer au **plus-que-parfait** car j'espère être encore là pendant de longues années, par tous les temps.

## TEXTE 36 : BEAU DOMMAGE\*

« ♪ Ça n'avait pas la peine, de quitter ceux qu'on aime,  
Pour aller faire tourner un ballon sur son nez ♪ »...

Il est des chansons qui souvent me reviennent  
Et qui **rythment** ma vie, mes jours et mes années,  
Un air de **déjà-vu** ou déjà entendu,  
Et quand je croyais être à des **années-lumière**  
Des émois de l'enfance, jeunesse révolue !  
Je traverse les âges, réunie, toute entière !

Le **tic-tac** de l'horloge en devient inaudible,  
« ♪ Ça fait rire les enfants, ça n'dure jamais longtemps ♪ »  
Parfois dès l'**avant-jour**, je me réveille, paisible,  
Et la chanson s'invite **synchrone** aux sentiments  
Qui chevauchent les notes et les mots de cet air.  
« ♪ Ça n'fait plus rire personne quand les enfants sont grands ♪ »  
Et toute mon existence, mon âme, mon sang, ma chair,  
Fusionnent en cet endroit par la magie d'un chant !

Mais un autre signal me sort de ma torpeur,  
De ce lieu qui était presque **plus-que-parfait**,  
« Réveille-toi **dare-dare**, il y a du labeur,  
Pas question aujourd'hui de s'mettre à **lambiner** !  
Un phoque qui pleure sa belle, non mais t'en as pas d'autres ?  
Quand en plein **hivernage** il faut nourrir les bêtes ! »

La complainte du phoque est un peu comme la nôtre,  
Quitter les gens qu'on aime, c'est comme perdre la tête !

\* « *La Complainte du phoque en Alaska* » est une chanson du groupe québécois Beau Dommage composée en 1974. Le nom du groupe, Beau Dommage, s'inspire d'une vieille expression québécoise signifiant « bien sûr, bien entendu », « certainement ! »

## TEXTE 41 :LE NOËL D'ANGELA

Bonjour c'est l'esprit bonheur, quelques minutes de partage pour mieux vivre la vie ensemble.

Le temps de Noël est une période privilégiée pour réveiller la joie. Un moment pour se reconnecter à notre enfant intérieur.

Je suis tellement reconnaissante de vivre ces moments entourée de mes enfants. Ils savent s'émerveiller, exprimer toute la joie qui les habite, et s'enthousiasmer.

J'ai parfois l'impression d'être à des **années-lumière** de cette simplicité et spontanéité rafraîchissante.

La magie de l'enfance réside peut-être dans la capacité à vivre l'instant présent. A chaque fois que j'observe les enfants je suis surprise de l'intensité de leurs émotions. Comment est-ce possible tant de puissance dans de si petits corps ?

Pour réveiller l'enfant qui sommeille en vous, laissez-moi vous écrire un conte pour adultes.

Dans un petit village au cœur des montagnes, la nuit touchait à sa fin et **l'avant-jour** annonçait une journée radieuse. Tout était silencieux. Même la tempête qui terrifiait les enfants et les animaux alentours, la veille au soir, s'était apaisée et laissait place au calme impressionnant, si réconfortant. Dans très peu de temps, le village allait reprendre vie et les vilains (villageois) iraient **dare-dare** préparer les festivités de Noël.

Le vieux Jean savait, que même si cela aurait un air de **déjà-vu**, cette trêve au cœur de **l'hivernage** serait bien appréciée. Pourtant quelque chose semblait le chagriner... Que manquait-il à une joie parfaite ?

Peut-être dois-je dire au **plus-que-parfait** des moments ?

L'an dernier, sa femme rendit son dernier soupir, elle nous quittait.

C'était certainement la raison pour laquelle il ressentait comme un vide. Même si les habitants du village se relayaient pour **rythmer** sa vie, de repas joyeux dominicaux, elle lui manquait énormément... et surtout en cette veille de Noël.

Lorsqu'ils étaient jeunes mariés, pour que personne ne reste seul lors de la veillée de Noël, ils avaient initié le « Noël du Village ».

C'était une fête qui réunissait, après la veillée de Noël, tous ceux qui le souhaitaient. Toute l'année les bénévoles collectaient des dons pour offrir à chacun un moment de partage et de joie mémorable. Chacun participait à la réussite de ces festivités préparant les décorations, le festin fabuleux, les merveilleux chants. Tous auront un beau cadeau à ouvrir. Les rires, la joie, la bienveillance et surtout la reconnaissance des bonheurs de l'année qui s'est écoulée et l'espoir de nombreux moments chaleureux seront au rendez-vous.

Ce soir tout sera **synchrone** et tous seront joyeux. Mais Jean ne peut s'empêcher de penser avec nostalgie à tous ces « Noël du village » organisés avec sa bien-aimée. Au début ils étaient peu nombreux à se réunir et très vite, ils sont devenus plus nombreux...jusqu'à ce que tout le village participe à ces réjouissances.

Il aurait bien aimé participer cette année à la préparation mais les villageois l'avaient gentiment rangé au placard. Peut-être pensaient-ils qu'il était trop vieux ? Alors au lieu de s'affairer comme tout le monde, aujourd'hui, il allait **lambiner**, finir de peindre la luge géante qu'il avait fabriquée pour offrir aux enfants du village pour ce Noël.

Il passa toute la journée à peindre au rythme du **Tic-tac** de son horloge et s'arrêta enfin lorsque le coucou chanta, le jour déclinait.

Il eut juste le temps de se doucher et de s'habiller avant de se rendre à la veillée de Noël.

Il s'émerveilla des trésors que tous les « lutins » du village avaient créés. Sa plus grande surprise fut de découvrir le portait de sa femme mis à l'honneur, les chants, discours, anecdotes et appréciations édifiantes que chacun avait préparés pour se rappeler qu'elle est le cœur du village. Tous avaient laissé de côté leurs querelles et rancœurs pour donner la place à la joie et l'amour. Et tous étaient au moins d'accord sur une chose : Angela avait rempli leurs Noëls de Joie.

Ce soir-là, en se couchant, le cœur débordant de bonheur, Jean comprit qu'il n'était pas seul. Angela était encore vivante en chacun des villageois...

Et si nous suivions leur exemple... qui pour vous symbolise la joie, la générosité, l'union, l'amour ? De quoi êtes-vous reconnaissants ? Et si vous dressiez une liste... vous pourriez même la partager ? La gratitude, tout comme la joie sont communicatives.

Le Bonheur c'est Aimer La Vie.

Que votre vie soit source de Joie...

Bonne journée

## TEXTE 23 : L'ANGOISSE DE L'AUTEUR

L'avant jour étirait avec paresse sa longue nuitée  
Puisqu'à l'horizon le soleil lambinait et tardait à se lever.  
Soudain réveillé par l'obsédant tic-tac de sa montre à gousset  
Jean-Baptiste sursauta et ouvrit ses quinquets,  
Il s'exclama : « Cette chambre est un véritable bazar !  
Il faut à tout prix qu'au boulot je me remette dare-dare »  
J'ai vraiment le cerveau en hivernage  
Depuis deux jours je n'ai pas écrit une seule page  
A trop profiter de la plage, j'ai avalé des tonnes d'ozone  
Comment pourrais-je ainsi avec mon emploi du temps rester synchrone.  
Et puis que m'a-t-il pris de tout rédiger au plus-que-parfait !  
Destinée à la postérité, cette pièce n'a ainsi plus aucun attrait.  
Et puis, ce personnage, je ne vais pas le faire bossu,  
Un autre auteur que Pocquelin l'a déjà conçu, ce ne serait que du déjà-vu  
Plus encore, tous ces pieds que je ne parviens point à faire rythmer  
Je vais téléphoner à Racine, il me donnera bien une idée.  
Décidément de la renommée je reste à des années lumières,  
Qui donc un jour se souviendra du nom de Molière  
Retrouvant et le moral et l'envie d'écrire  
Jean-Baptiste s'égosilla ; « Antoinette, charmante soubrette  
Fais-moi donc rôtir une bonne escalope  
Que je retrouve des forces pour terminer le Misanthrope !

## TEXTE 4 : MESAVENTURES DU TEMPS

D'un mouvement parfaitement **synchrone** le corps de ballet de la petite République Perpétuelle de Phobichronie entra en scène sous les applaudissements d'un public enthousiaste.

Les ballerines semblaient ondoyer, emportées par les **rythmes** mélodieux du grand orchestre du Palais Gouvernemental de Phobichronia, la capitale, qui exécutait brillamment la célèbre symphonie du Vol du Temps.

Et c'est très précisément sur la première note du deuxième mouvement « allegro ma non troppo » que la danseuse étoile, la grande Clepsydra, à l'apogée de sa gloire, était attendue pour son célèbre pas des Deux Aiguilles.

La note sembla s'éterniser, les tutus frémissaient dans l'attente, tout en port de bras et pointes tendues, mais le rideau ne s'entrouvrit pas.

Les spectateurs les plus proches de l'avant-scène eurent leur attention attirée par des chuchotements et de l'agitation venus des coulisses. L'orchestre cafouilla, des murmures puis un grondement s'élevèrent de la salle. Soudain le grand rideau de velours tomba, danseuses et décor disparurent.

Un groupe d'homme gesticulants se fraya un chemin jusqu'au plateau, on reconnut le Directeur de l'Opéra, Onésime Milletemps, à sa chevelure dissipée et à son costume traditionnel en peau de caméléon, il était entouré de son adjoint, le mal nommé Gay Luron, un pâle et triste jeune homme effacé, plus pâle que jamais et d'un élégant sexagénaire plein de retenue et de distinction qui s'avéra être le ministre des Arts, le marquis Fortuné de Fugitempus de la Sablière. Enfin arrivé **dare-dare** dès que prévenu, le responsable de la sécurité, Stépan Bienmalarmé, grand costaud aux mâchoires carrées, à l'œil vif et poète à ses heures, les retrouva tout essoufflé.

Devant les sourcils froncés et les mimiques sévères du chef d'orchestre les instruments se turent petit à petit en laissant échapper une note de-ci de-là et le silence revint sur une assistance avide d'informations.

Le Directeur prit la parole, tout agité, un effroyable évènement avait eu lieu :  
- Clepsydra a disparu, on a enlevé Clepsydra !

Pendant ce temps, à ce qui lui sembla être une **année-lumière** de son environnement habituel, Clepsydra reprenait ses esprits, allongée dans son costume de scène sur une paille malodorante, bâillonnée et les mains liées. Une persistante odeur d'éther flottait autour d'elle et elle entendait des fortes voix masculines parvenir d'une porte entr'ouverte sur une triste lueur d'**avant-jour**. La jeune fille s'agita et émit des sons étouffés et une silhouette apparut. L'homme était de taille moyenne tout vêtu de noir, il se pencha vers elle et lui retira précautionneusement le bâillon.

- Te voilà réveillée, alors reste tranquille et écoute bien, nous ne te voulons pas de mal personnellement mais tu es notre otage car nous voulons forcer le gouvernement à rétablir le cours du Temps.
- Seigneur, gémit Clepsydra, vous êtes des chronoterroristes !
- Le Temps doit reprendre sa course, toi et les tiens vous ne pouvez interrompre indéfiniment horloges et pendules, geler semaines et mois, il faut détruire vos machines diaboliques, désactiver vos aimants géants et laisser s'écouler fluidement heures et minutes
- Vous êtes insensés, répondit-elle, les horribles saisons reprendront leur manège, la chaleur de l'été et les froidures de l'**hivernage** vont ruiner nos paysages et nos biens et nous allons ... vieillir....
- Tais-toi ! la coupa-t-il, ils ont reçu notre message et c'est ta vie contre le retour du Temps !

A l'Opéra, Stépan Bienmalarmé avait fait évacuer le public avec de vagues explications : la situation était sous contrôle, les autorités avaient pris les choses en main et les billets seraient remboursés.

La Présidente de la République Decima Garcia-Fernandez alertée, avait rejoint rapidement le groupe catastrophé et tous étaient rassemblés autour de la grande table du bureau du Directeur.

- Mon cher Onésime, commença-t-elle avec son accent inimitable, nous sommes face à une crise sans précédent, les ravisseurs exigent la reprise de l'écoulement du Temps, en parlant elle agitait fébrilement une feuille de papier manuscrite qu'elle tenait dans sa main et reprit :

- Ce groupe de chronoterroristes ne reculera pas, ce sont les plus engagés, c'est le G.R.T.P.I.\*, le plus radical et notre inestimable artiste est entre ses mains, nous sommes pieds et poings liés.
- Le G.R.T.P.I ! balbutia Gay Luron qui l'était de moins en moins, mais c'est affreux, nous sommes perdus !
- Nous pourrions faire intervenir l'armée, hasarda le marquis en coulant une œillade enamourée vers la Présidente
- Pensez-vous, dit-elle en feignant de l'ignorer, il n'y a plus eu de manœuvres depuis que le Général Mathus Salem souffre de ses crises de goutte, ils seront inopérants !

Stépan s'empara du message abandonné sur la table :

- Il ne s'agit pas de **lambiner**, s'écria-t-il, ils disent que si nous ne désactivons pas tous nos systèmes de retenue et de gel du Temps ils découperont notre précieuse Étoile et nous en feront parvenir les lambeaux un par un par courrier express !
- Nous n'avons pas le choix, soupira la Présidente, il faut nous exécuter, Onésime mon cher, je vous prie, appelez Elon Luzinagaz, notre ministre des Appareils Spéciaux et de la Maintenance des Temps.

Depuis le cachot où Clepsydra était enfermée elle entendit tout à coup des voix surexcitées.

- Ça y est, ils ont cédé ! Écoutez, écoutez, le Temps est libéré, il passe !

Et un bruit depuis longtemps oublié résonna lorsque sa porte s'ouvrit : elle aperçut accrochée au mur une antique pendule de laquelle émanait un faible **tic-tac** qui prit lentement de l'ampleur et qui se répandit dans tout le pays.

Un an plus tard, l'Opéra fit sa réouverture, avec un air de **déjà-vu** l'orchestre attaqua l'ouverture de la célèbre symphonie et le ballet fit son entrée en scène. Le public applaudit à tout rompre.

Beaucoup de choses avaient changé, le temps avait accompli son office, bien des personnages de ces incroyables péripéties avaient disparu emportés par les années qui avaient déferlé subitement. Le Général Mathus Salem était mort ainsi que le cher Onésime, Stépan Bienmalarmé courbé et blanchi écrivait des vers, retiré à la campagne. La Présidente, contrainte de démissionner avait ouvert une fabrique de pâtes alimentaires dans le sud du pays, Fortuné en était le principal actionnaire et lui rendait régulièrement visite en lui faisant un doigt de cour. Gay Luron avait fait son chemin et c'était lui qui maintenant dirigeait l'Opéra avec maestria, il s'était affirmé et avait pris des couleurs, du ventre et un certain sens de l'humour.

Seule Clepsydra était restée dans la capitale rebaptisé Chronabella et était devenue professeure de danse. Assise dans sa loge, elle regardait pensivement Météorita la nouvelle danseuse étoile qui dans un mouvement **plus-que-parfait** lançait dans le fameux pas des Deux Aiguilles qui avait jadis fait sa renommée. Émue, elle ouvrit son poudrier pour maquiller une larme nostalgique, elle poussa un soupir découragé lorsqu'elle aperçut dans le petit miroir une nouvelle ride venue encore s'ajouter à son beau visage que le temps envahissait sans vergogne ni pitié.

\* Groupe pour la Récupération du Temps Perdu Immédiatement, crée par les éléments les plus actifs des groupuscules d'opposition après les tragiques événements de la Grande Dissolution.

## TEXTE 7 : OÙ FONT MES DENTS ?

Par un bel **avant-jour**, après l'**hivernage**, juste avant que le soleil inonde la plaine que les chants d'oiseaux **rythment** l'atmosphère, à une **année-lumière** d'ici, un grand tigre se réveille doucement. D'abord il redresse son museau pour profiter de l'air qui chatouille ses moustaches. Ensuite, sans **lambiner** il étire consciencieusement ses grandes pattes et pour chacune, fait jouer ses griffes. Rentrées. Sorties. Rentrées. Sorties. Rentrées. **Tic-tac** ! Parfait, **plus-que-parfait** tout fonctionne, tout est **synchrone**. Enfin, il ouvre les yeux.

- Tout semble idéal, sauf cette bizarre fenfation dans ma bouche ... mais ... mais ... MAIS ... Fapristi, où font mes grandes dents ?

Inquiet, le grand tigre fonce **dare-dare** voir sa meilleure amie la girafe. Elle a toujours de bons conseils.

- C'est embêtant, dit-elle, car personne ne va avoir peur de toi maintenant.
- Tu crois ?
- C'est sûr!
- Si, le petit lapin, il aura peur lui quand-même, se rassura le grand tigre.
- Essaie, tu verras bien.

Le grand tigre repère le petit lapin un peu plus loin. Sans bruit, il glisse doucement vers lui. Tendus, sérieux, le félin se prépare à lui faire très peur. D'un coup le tigre se redresse. Mais sans les dents, ses grosses babines pendent et lui font une tête de chameau qui bave. En le voyant, le petit lapin explose de rire.

Dépité, le grand tigre retourne auprès de son amie la girafe.

- J'ai une idée, lui dit-elle: Tu peux aller voir le tailleur de pierres, il te fera des dents en pierre pour remplacer celles que tu as perdues.

Le tailleur de pierre habite dans un gros caillou en forme de maison. Sur le rebord des fenêtres sont posés des bacs de fleurs sculptées dans des pierres précieuses. Il y en a de toutes les couleurs.

- Montre-moi ta gueule demande le tailleur de pierre en soulevant les deux grosses babines du tigre. Oh pour moi c'est du **déjà-vu**.

Puis il se met au travail avec son marteau. Rapidement, un nuage de poussière monte autour de lui, empêchant le tigre de voir ce qu'il fabrique. Quelques coups

de marteau plus tard, le tailleur sort de son nuage avec un grand sourire et deux dents en pierre blanche dans la main.

Face au miroir, le grand tigre admire sa nouvelle dentition, ses nouvelles dents sont superbes. Elles sont tellement bien que quand il s'approche du miroir en grognant comme pour faire le méchant, il se fait peur tout seul.

Qui a volé ses dents la nuit dernière ? Maintenant qu'il en a de nouvelles, le grand tigre part mener l'enquête. Il décide d'aller regarder autour de chez lui pour voir si le voleur n'a pas laissé de traces ... Bingo! De drôles de traces partent de chez lui vers la forêt, on dirait le dessin de trois vagues côte à côte. Les oreilles bien dressées, le grand tigre suit les traces pour retrouver le voleur. Plus il approche de la forêt, plus il se baisse. Il fait de moins en moins de bruit et, arrivé aux premiers arbres, rampe tout doucement.

Rien ne lui échappe,  
son museau analyse la moindre odeur,  
ses oreilles captent les plus petits bruits,  
ses moustaches frémissent au moindre déplacement d'air,  
ses yeux sont grands ouverts

Quand tout à coup ... OUH AH AH OUH AH AH, trois petits singes coquins lui sautent sur le dos et lui font des chatouilles.

- On sait ce que tu cherches grand tigre.
- Vous êtes des petits monstres. Vous n'avez pas vu que j'essayais d'être sérieux là ?
- Te fatigue pas, on sait où sont tes dents. le coupent les petits singes.
- Quoi ?
- C'est le serpent qui a tes dents mais il se cache car il a peur de toi.
- C'est vrai? Il a peur de moi ? Le grand tigre en est presque fier.
- Oh oui. Écoute on l'entend trembler jusqu'ici.

En effet, le serpent a très peur et quand il voit approcher le grand tigre, il tremble comme un élastique. Le grand tigre s'apprête à rugir de colère mais, attendri, il parle doucement, en tournant autour du serpent.

- Pourquoi as-tu pris mes dents l'autre nuit ?
- Je voulais faire peur comme toi, répondit le serpent.
- C'est loupé, t'as l'air d'un phoque. Faire peur, c'est mon boulot, je suis un pro, tu sais ?

A peine a-t-il terminé ces mots que le grand tigre trébuche sur une noix de coco et tombe les quatre pattes en l'air. Il en fallait moins pour faire hurler de rire les trois petits singes coquins. Même le serpent esquissa un sourire.

Depuis, le grand tigre et le serpent sont presque devenus amis. Ils sont même allés chez le tailleur de pierre pour commander au serpent une paire de lunettes.